

**TROISIÈME REGARD**

**SAISON 3**

**RECUEILS DE PIÈCES COURTES  
DÉJÀ PUBLIÉS AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES**

- COURT AU THÉÂTRE 1, 8 petites pièces pour enfants (dès 8 ans), 2005
- COURT AU THÉÂTRE 2, 5 petites pièces pour enfants (dès 8 ans), 2009
- DIVERS-CITÉS, 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55" (dès 12 ans), 2016
- DIVERS-CITÉS 2, 10 pièces pour la pratique artistique en 5'55" (dès 12 ans), 2018
- ENGAGEMENTS, 3 portraits de la jeunesse (dès 13 ans), 2013
- LIBERTÉ, ÉGALITÉ..., 8 pièces pour la pratique artistique des 9-12 ans, 2020
- LIBERTÉ, ÉGALITÉ... 2, 6 pièces pour la pratique artistique des 8-10 ans, 2022
- NOUVELLES MYTHOLOGIES DE LA JEUNESSE, 9 pièces (dès 13 ans), 2017
- SI J'ÉTAIS GRAND, 3 pièces à lire, à jouer (dès 10 ans), 2010
- SI J'ÉTAIS GRAND 2, 3 pièces à lire, à jouer (pour les 9-13 ans), 2012
- SI J'ÉTAIS GRAND 3, 2 pièces à lire, à jouer (dès 10 ans), 2014
- SI J'ÉTAIS GRAND 4, 3 pièces à lire, à jouer (dès 11 ans), 2016
- SI J'ÉTAIS GRAND 5, 2 pièces à lire, à jouer (dès 12 ans), 2018
- SI J'ÉTAIS GRAND 6, 2 pièces à lire, à jouer (dès 13 ans), 2020
- THÉÂTRE EN COURT 1, 12 petites pièces pour adolescents, 2005
- THÉÂTRE EN COURT 2, 3 pièces à lire, à jouer (pour les 10-14 ans), 2007
- THÉÂTRE EN COURT 3, 4 pièces à lire, à jouer (pour les 9-13 ans), 2008
- THÉÂTRE EN COURT 4, 6 pièces courtes pour adolescents (dès 12 ans), 2009
- TROISIÈME REGARD,  
7 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens (dès 14 ans), 2019
- TROISIÈME REGARD – SAISON 2,  
8 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens (dès 14 ans), 2020

**TROISIÈME REGARD**

**SAISON 3**

**8 PIÈCES À LIRE ET À JOUER**

**POUR JEUNES GENS**

*éditions* **THEATRALES || JEUNESSE**

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS  
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2022, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil,  
pour la présente édition.

© 2022 : Gustave Akakpo, pour *Le sang guerrier gicle sur grand écran quand le sang des menstrues est tu* ; Sarah Berthiaume, pour *La Vitesse* ; Marcos Caramés-Blanco, pour *Bouche cousue* ; Céline Delbecq, pour *Le Bruit du silence* ; Penda Diouf, pour *Le Blues des mots ou comment ils disparaissent* ; Marilyn Mattei, pour *L'Aiguille* ; Pauline Peyrade, pour *Hibou vole* ; Antoinette Rychner, pour *Tes sourcils surtout*.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée  
par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout  
projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle d'un  
des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la  
SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue  
auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-878-1 • ISSN : 1629-5129

## Troisième saison

Printemps 2021, lundi 3 mai, 14 heures.

Le temps est maussade ou légèrement ensoleillé... Impossible de se rappeler. La vingt-et-unième édition du festival Regards croisés démarre dans un contexte bien particulier, puisque les théâtres sont encore fermés au public. Non essentiels. Depuis des mois, le collectif la prépare, cette vingt-et-unième, avec en mémoire la difficile mise en œuvre de la précédente. Cette année, pas de report envisageable, simplement des petits aménagements pour que professionnel·les et publics en profitent. Malgré les contraintes, nous manifesterons au temps des cerises. Les autrices, auteurs, traductrices et traducteurs résidant en France métropolitaine sont là avec toute l'équipe. Le festival peut commencer.

En ouverture et en «lever de rideau», Orane, Clément, Jasmine, Pierre-François, Lyvia, élèves du conservatoire de Grenoble, lisent la pièce *Tes sourcils surtout*. Une commande de Troisième bureau faite à Antoinette Rychner. Les jours suivants, Typhaine, Kaylia, Capucine, Corentin, Yann, élèves du lycée du Grésivaudan (Meylan), lisent *Le Bruit du silence* de Céline Delbecq, puis suivent *Hibou vole* de Pauline Peyrade et *La Vitesse* de Sarah Berthiaume<sup>1</sup>. Quatre textes, une langue commune, quatre origines – Suisse, Belgique, France, Québec –, avec comme lien deux prénoms – Clarisse et Maurice –, et un objet – une plume de hibou rare...

---

1. Ces lectures ont fait l'objet de captations vidéo et sont consultables en ligne sur le site de Troisième bureau à l'adresse <http://www.troisiembureau.com>

Printemps 2022, jeudi 19 mai, 14 heures.

Le temps est calme, le ciel est bleu, une légère brume de chaleur enveloppe les sommets alentour. Pleuvra-t-il? Plus d'une centaine de lycéen·nes occupe le TMG - Théâtre 145 à Grenoble en compagnie de leurs enseignant·es. Ça discute, ça parle fort, ça brasse, ça rit... Les élèves sont là pour rencontrer les auteurs et autrices des trois textes sur lesquels ils travaillent depuis janvier. Une certaine fébrilité est perceptible dans l'équipe du festival. Pas d'inquiétude, tout va bien se passer.

La vingt-deuxième a commencé la veille avec en ouverture de soirée une lecture par un groupe de lycéen·nes de l'un des quatre textes commandés cette année à Gustave Akakpo, Marcos Caramés-Blanco, Penda Diouf et Marilyn Mattei. C'est la toute première fois que ces textes sont mis en lecture et que ces élèves lisent en public au festival. Points communs à ces quatre courtes pièces : deux prénoms – Sidy et Adjo –, et un objet – une aiguille... Il fallait oser en ces périodes de frénésie vaccinale!

Huit nouveaux textes pour la saison 3 de *Troisième Regard*. Huit pièces courtes comme des nouvelles que nous avons le plaisir de partager avec vous dans ce recueil, pour qu'elles soient lues, mises en voix ou jouées par d'autres, jeunes ou moins jeunes, dans les classes, les ateliers, les théâtres... ou à la maison, dans son salon! Huit histoires intranquilles pour raconter des choses simples et terribles, parler de la vie et de ses tumultes.

**L'équipe de Troisième bureau**

Gustave Akakpo

**LE SANG GUERRIER  
GICLE SUR GRAND ÉCRAN  
QUAND LE SANG DES  
MENSTRUÉES EST TU**

«La vie ne coûte rien mais elle vaut cher.»

Gobi Star

## PERSONNAGES

**LA MAMAN D'ADJO**

**ADJO**

**JANVIER**

**NASSUF**

**ANDRÉA**

**SIDY**

**CAMILLE**

**MC**, il tient à ce que l'on prononce à l'américaine,  
«Èm-Ci»

**ARISTOTE**

**SYLVESTER STALLONE**

**NAPOLÉON BONAPARTE**

**UN JEUNE MATHÉMATICIEN TOUT RÉCEMMENT DÉCÉDÉ**

**PIERRE-GASPARD CHAUMETTE**

**ARISTOPHANE**

**L'ÉVÊQUE CYPRIEN DE CARTHAGE**

**ROMAIN GARY**

**DES PARTISANS DU ROSE**

**DES PARTISANS DU BLEU**

**SIMONE DE BEAUVOIR**

**LE CARDINAL DE RICHELIEU**

## 1. Jeune fille<sup>1</sup>

LA MAMAN D'ADJO.- Une femme ne parle pas n'importe comment.

Une femme ne s'assoit pas en public n'importe comment.

Une femme doit veiller à son apparence,  
à sa dignité,  
à sa respectabilité.

La femme engendre la vie et perpétue l'espèce.  
C'est à elle qu'il revient de transmettre les us et coutumes de la société, à travers l'éducation des enfants.

Une société se dégrade à travers la perte de valeur de ses femmes.

Le poids est donc tel que depuis toute petite, on garde les yeux sur toi.

Quand vous sortez de l'école, on exige que toi et ton frère vous rentriez aussitôt à la maison. S'il arrivait que lui soit en retard, on comprendrait encore, mais toi, pas du tout. On ne te tolère pas les écarts qui lui sont tolérés. On admet ses colères quand toi, tes cris sont perçus comme des caprices qu'il faut taire.

Ton frère a-t-il plus de libertés que toi ?

C'est ce que tu avais compris, peut-être.

Mais voilà ce que je viens te faire comprendre.

Ce qui est sacré est plus protégé.

On se montre plus « dur » envers cette chose sacrée.

Et tu es sacrée, jeune fille.

Te préparer à être à la hauteur de ton rôle est une tâche qui donne beaucoup à réfléchir à la communauté.

## 2. Adjo et Sidy

ADJO.- NON, je ne suis pas sacrée, NON, je ne veux pas être sacrée.

C'est pas parce que je porte la vie dans le ventre qu'on va me la faire aussi porter sur les épaules. Toute la vie. C'est pas parce que je porte la vie que mon corps doit devenir un champ de bataille, pour que je ne fasse pas un bébé dans le dos de je ne sais qui. Ou que j'en fasse pour je ne sais quelle cause. C'est pas parce que je porte la vie qu'il revient au père de transmettre le nom.

NON, je ne suis pas une chose sacrée, un vase qui attend le bon moment d'être honoré. Non, maman. Non, merci. NON. Je n'en veux plus de la place centrale. Centrale, mais périphérique. Centrale, mais à la marge. Centrale, mais au bord. Centrale, mais intérieure. Mais, c'est vrai, ton éducation m'a rendue plus forte, plus persévérante, plus attentive, plus compréhensive, mais non merci, je ne veux plus que tu me lessives la tête à coups de la femme ceci, la femme cela, NON.

*Adjo s'en va, sous le regard ébahi de Sidy et de sa bande.*

JANVIER.- Qu'est-ce qu'elle a ?

NASSUF.- Sais pas.

ANDRÉA.- Je crois qu'elle est enceinte, mais elle sait pas qui c'est le père.

JANVIER.- Quoi? Elle est enceinte?

SIDY.- Non!  
Elle a son cardinal.

NASSUF.- Quoi?!

SIDY.- Ses règles!  
Ses ragnagnas!  
Son armée rouge!  
Son panneau stop!  
Ses fuites mensuelles.

*Adjo est revenue.*

ADJO.- Dis, toi, tu sors d'où?

SIDY.- (*sur le ton de la drague*) Sais pas d'où je sors, mais si tu cherches quelqu'un pour te sortir, je suis là. Tu sais où me trouver, viens quand t'auras fini d'être impure.

ADJO.- Je vais te le dire d'où tu sors. D'un vagin. Un vagin, par où passent mes fuites, comme tu dis – pourquoi tu en parles comme si ta mère n'en avait pas. Quoi? T'as honte de ta mère? – Moi, je préfère dire qu'on saigne, c'est comme ça, chaque mois oui, les menstrues, c'est la vie, sauf quand on porte la vie ou selon l'âge ou... Enfin bref, je ne vais pas te faire un cours là-dessus. Renseigne-toi.

Sarah Berthiaume

# LA VITESSE

## PERSONNAGES

**UN CHŒUR**

**CLARISSE**

**MAURICE**

**LA SOURIS**

Clarisse a perdu quelque chose d'important.  
C'est pour ça qu'elle vient traîner sur le bord de la route à cette heure.

C'est loin de chez elle et il est tard, mais elle s'en fout, Clarisse, elle arrive toujours à retrouver son chemin sans téléphone ni rien.

Elle ne connaît pas les étoiles, les constellations, tout ça.

**CLARISSE.**– Je retrouve mon chemin. C'est tout.

Clarisse a perdu sa souris.

Une petite bête grise avec des moustaches noires comme dans l'histoire de Boris Vian<sup>1</sup>.

Une souris avec des mains douces et des yeux malicieux.

**CLARISSE.**– Je voulais la laisser jouer un peu avant de lui casser le cou.

Mais voilà : pendant que la souris reniflait les hautes herbes, Clarisse a cligné des yeux.

Quand elle les a rouverts, c'était trop tard : la souris avait disparu.

Clarisse est énervée.

Elle veut absolument la retrouver.

Alors elle s'élance à sa recherche.

★

---

1. Boris Vian, *L'Écume des jours*, Paris, Gallimard, 1947.

*Inspiration.*

L'odeur d'essence pénètre dans les narines de Maurice.

*Inspiration.*

Ce n'est pas bon pour son asthme, mais c'est plus fort que lui.

Ça l'enivre comme le parfum d'une fleur.

D'une fille.

D'un fruit.

*Très grande inspiration.*

Pendant qu'il finit de faire le plein,  
L'odeur d'essence fleurit dans la tête de Maurice  
comme une ancolie mauve.

Les pétales lui chatouillent l'arrière des yeux.

Clac, fait la pompe.

Guili-guili, fait l'ancolie.

Maurice paye avec sa carte bancaire et se rassoit dans la voiture.

Lentement, il laisse flétrir la fleur dans sa tête  
Et la recrache en petite chique mauve qu'il colle à côté des autres sur le volant.

Puis il ajuste ses lunettes.

Tourne la clé dans le contact,

Retire le frein à main

Et dit à voix haute, dans la nuit :

**MAURICE.** - C'est parti.

\*

Clarisse ne craint jamais le passé, ni l'avenir.  
Elle ne connaît ni la nostalgie, ni l'appréhension.  
Elle a le talent rare du présent absolu.

Maintenant, par exemple, elle ne pense à rien.  
Elle se tient parfaitement immobile dans les hautes  
herbes  
Et écoute la vie grouiller autour d'elle.

De son oreille droite,  
Elle repère les chenilles,  
Les grillons,  
Les tritons à crête,  
Les passereaux.

De son oreille gauche,  
Elle reconnaît les libellules,  
Les rainettes,  
Les papillons de nuit.

Soudain, Clarisse est étourdie.  
Elle sent le monde qui change autour d'elle à une  
vitesse effarante.

L'espace qui rétrécit.  
La lumière qui se vert-de-grise.  
Les bêtes qui oublient de naître.

**CLARISSE.**— Les souris qui disparaissent avant qu'on  
leur casse le cou.

Et cette route qui n'en finit plus de s'élargir, de tout  
avaler, de baver du béton sur les herbes hautes.

Justement : sur la route, au loin, monte un bour-  
donnement sourd.

Marcos Caramés-Blanco

# BOUCHE COUSUE

## PERSONNAGES

**UN CHŒUR**

**ADJO**

**SIDY**

**PÈRE**

## 1.

Au matin de ses dix-sept ans,  
Sidy se réveilla les lèvres closes.

Le soleil frappe son visage à la fenêtre.

Ses yeux,  
encore pleins de colle de n'avoir pas assez dormi,  
s'ouvrent lentement,  
l'un après l'autre.

Son lit est là,  
défait,  
les draps sentent l'adoucissant,  
l'oreiller est par terre,  
les posters de *Dune*,  
Billie Eilish,  
*La casa de papel*,  
Lil Nas X et Aya Nakamura  
toujours fixés au mur,  
les meubles sont encore là,  
commode,  
armoire,  
bureau,  
autour du lit,  
c'est bien sa chambre.

C'est bien sa chambre.

Sidy lève la tête.  
Ça remue un peu,  
autour.

Comme si le matelas était posé  
à même le sol sur un bateau.

Ses mains sont moites,  
tremblent de froid.

Dans sa bouche,  
un goût de poubelle qui accroche le palais,  
mélange de banane,  
vanille,  
rhum,  
chips barbecue,  
cendre de clopes,  
reflux de l'estomac  
et acidité du sommeil.

Sidy se lève,  
attrape son smartphone,  
regarde la date  
et l'heure.

Le mois de juillet démarre aujourd'hui.

Hier c'était son anniversaire.

Il est treize heures,  
et un frisson déflagre dans son corps,  
de la plante des pieds  
à la racine de ses cheveux.

Sidy a envie de bâiller.

Ça vient,  
ça monte,  
comme une envie d'éternuer,

du bas du ventre jusqu'à la gorge,  
un grand bâillement de réveil qui dirait :  
aujourd'hui, j'ai dix-sept ans.

Mais sa bouche reste fermée.  
Elle ne parvient pas à s'ouvrir.

Les lèvres sont closes,  
soudées l'une avec l'autre.

Sidy pose ses doigts contre ses lèvres,  
et essaie encore.

Son visage tremble.  
Ses sourcils se froncent.  
Ses yeux se plissent.  
Sa bouche se remplit de salive.

Ça ne s'ouvre pas.

Alors Sidy ferme les yeux,  
et bâille la bouche fermée.

Et quand les yeux s'ouvrent à nouveau,  
une larme coule sur sa joue.

**ADJO.** – AH BAH EN-FIN! J'AI CRU QUE TU TE LÈVE-  
RAIS JAMAIS –

Adjo regarde Sidy.

**ADJO.** – Ça va la *birthday bitch*? Bien dormi?

Sidy ne bouge pas,  
ne dit rien.

**ADJO.** – Mille ans que je suis levée moi.

Céline Delbecq

# LE BRUIT DU SILENCE

## PERSONNAGES

**CLARISSE**

**LE CHŒUR**

Autres personnages (ils peuvent sortir du Chœur) :

**LE PÈRE (DE CLARISSE)**

**LA MÈRE (DE CLARISSE)**

**MAURICE**

**4 ADULTES**

## 1. La chambre de Clarisse

*Clarisse est silencieuse. Le Chœur s'adresse au public.*

- Donc il faut imaginer que c'est une chambre, très encombrée.
- Des objets et des vêtements éparpillés un peu partout.
- Dans le coin de la pièce, un lit d'une personne aux draps bleus défaits.
- Tout ou presque semble venir d'une autre époque :
  - le petit miroir rond près de la porte
  - la table de nuit en chêne massif
  - la lampe de bureau orange et verte
  - même certaines figurines en porcelaine sur l'étagère.
- S'il n'y avait pas une citation écrite au feutre noir à même le mur :
  - «Laissez-moi donc juger de ce qui m'aide à vivre<sup>1</sup>»
- on pourrait penser que c'est la chambre d'une personne âgée.
- Mais c'est celle d'une adolescente
- qui récupère tout.

---

1. Paul Éluard, «Portrait», in *Poèmes politiques* (1948).

- Pas parce qu'elle en a besoin
  - pas parce que les objets anciens lui plaisent
  - mais parce qu'elle ne veut pas que le passé disparaisse.
- 
- Au-dessus du bureau, un velux sur lequel on entend tomber la pluie
  - plic-ploc-plic-ploc-plic-ploc
  - c'est l'automne.
  - C'est toujours l'automne ici.
  - Quand elle était petite, il y a eu une infiltration dans la toiture
  - l'eau s'est écoulee lentement sur le plancher au milieu de la nuit
  - tic-tac-tic-tac-tic-tac
  - elle a cru que c'était une bombe à retardement.
- 
- Elle s'appelle Clarisse, elle a treize ans.
  - On parle à sa place parce qu'elle ne parle plus.
  - Même si on s'arrêtait de parler, là, maintenant, vous ne pourriez pas l'entendre.
  - Vous ne pourriez entendre que son silence.
  - Mais on ne va pas faire ça, ne vous inquiétez pas.
  - On ne va pas s'arrêter de parler.
  - Pas pour le moment.
  - Ce serait trop triste de commencer l'histoire comme ça

- par vous faire entendre son silence.
- Beaucoup trop triste.
- Oui vraiment.
- Mais si vous restez avec nous
- seulement si vous restez avec nous
- on le fera plus tard.
- Parce qu'un silence, ce n'est pas «rien».
- Ce n'est jamais «rien», un silence.
- On pourrait croire qu'il manque quelque chose
- que c'est l'absence
- le vide
- le néant
- mais si on l'écoute
- si on l'écoute vraiment
- si on n'essaie pas de le remplir à la va-vite avec n'importe quel mot de supermarché
- on peut tout entendre dans le silence de Clarisse :
- l'inaudible
- l'inexplicable
- l'incompréhensible.
  
- Donc c'est une chambre, la chambre de Clarisse.
- Elle sent le shampoing vanille coco, le tabac froid et le plastique brûlé.
- Ses parents ne se rendent pas compte qu'elle fume en cachette.

Penda Diouf

# LE BLUES DES MOTS

## OU COMMENT ILS DISPARAISSENT

« En découvrant les mésaventures  
des mots – ceux qui disparaissent  
ou ceux qui sont remplacés, par  
exemple – on peut développer une  
certaine vision du futur. »

Alain Rey, linguiste

## PERSONNAGES

**UNE VOIX**

**ALBERT CINOK<sup>1</sup>**

**UN·E NARRATEUR·RICE**

**UN GROUPE DE RANDONNEURS**

**UN·E JOURNALISTE**

**L'ACUPUNCTEUR**

**SIDY**

**ADJO**

---

1. Le personnage d'Albert Cinok est librement inspiré de celui de Cinoc dans le roman de Georges Perec *La Vie mode d'emploi*, Paris, Hachette, 1978. Il se dit « tueur de mots » car il travaille à la mise à jour des dictionnaires.

## 1.

*Une pièce sombre. Un académicien fait le tri entre les mots qui entrent et qui sortent du dictionnaire.*

**UNE VOIX.**– Cinok, vous avez avancé? Il ne reste plus beaucoup de temps avant la sortie de la prochaine édition.

**ALBERT CINOK.**– J’y suis presque. Encore quelques mots où l’indécision règne.

**UNE VOIX.**– On compte sur vous...

**ALBERT CINOK.**– Vu l’épaisseur du dictionnaire, on n’est plus à un mot près... Où en étais-je? Boloss<sup>1</sup>.  
*On entend le bruit de l’horloge et de ses aiguilles rythmant le temps.*

Et le bruit assourdissant de ce tic-tac. C’est ça qu’il faudrait supprimer. Abolir le temps, abolir la mort. Attention horloge, je vais arracher tes maudites aiguilles une à une et jouer aux fléchettes avec. Je ne suis pas mauvais à ce jeu-là. Qu’on me laisse travailler au rythme qui me plaît. Au rythme qui convient. Je serai aussi efficace. Maudite horloge. Ce soir, tu seras une assiette dressée avec une farandole de chiffres. Une pendule molle. Et tes langues métalliques auront disparu. Plus d’aiguilles.

**UN·E NARRATEUR·RICE.**– Et c’est ainsi, dans le silence d’un bureau froid, loin du monde, que les décisions

---

1. Personne naïve et stupide, mot nouvellement entré dans le dictionnaire.

se prennent. Et la matérialité de ces mots, jetés ici contre les parois des murs feutrés, s'évapore au-dehors dans l'insouciance du quotidien. Les mots qui se perdent dans le bureau de Cinok fondent comme neige au soleil, partout où ils étaient utilisés. S'envolent. S'oublie. S'évaporent. Se diluent. N'existent plus.

## 2.

*En pleine forêt, sur un sentier. Des randonneurs marchent.*

- J'ai peur que nous ne soyons perdus
- Sur la carte, ils indiquent pourtant bien ce sentier
- Mais la dernière balise remonte à plusieurs kilomètres. Je crois qu'on s'est éloignés du parcours
- On s'est trompés à la dernière intersection
- Je vous l'avais dit en plus. On m'écoute jamais...
- Il faut qu'on rebrousse chemin
- Attends voir, peut-être qu'on peut rattraper en prenant le prochain sentier à droite et en bifurquant là... tu vois ?
- Non, c'est trop risqué. On va s'enfoncer davantage
- Je tiens pas forcément à passer la nuit ici
- J'adore les arbres. Mais là, ils me paraissent... antipathiques
- Fais voir la boussole ?
- Je... je comprends pas. Où est passée... ?

### 3.

*Flash info.*

**UN·E JOURNALISTE.**– Mesdames et messieurs. Bonsoir. Flash spécial. Un groupe de randonneurs a disparu aux alentours de la forêt de Chalençon. Pourtant randonneurs avertis, aguerris à l'exercice, ils avaient selon leurs proches décidé de passer la journée ensemble. Leur trace a été perdue au niveau de la dernière balise avant la rivière où ils ont semble-t-il pique-niqué. Cela fait quelques heures que leur disparition a été signalée à la gendarmerie. Si vous avez un indice, n'hésitez pas à appeler le numéro vert 0825 323 233.

### 4.

*Une salle un peu sombre. Le bruit d'une horloge.*

**ALBERT CINOK.**– Disparus. Ils ont disparu. Toutes ces pages pleines de lettres qui s'agitent, de mots qui s'alignent, de sens qui cogitent. C'est de la calligraphie, de la danse dessinée sur la feuille. Le mouvement de l'âme en miroir sur le papier. C'est l'arbre à qui on donne une seconde vie. Son cœur palpite sous la pointe du stylo, comme une chatouille au creux de son écorce, dans la tendresse de son tronc. Le souffle du poète sur la peau. Tout ça, disparu. Comment raconter le monde avec ces mots qu'on ne fait plus ? Comment raconter la vie

Marilyn Mattei

# L'ARIGUILLE

## PERSONNAGES

### **LE GROUPE D'ENFANTS**

**SIDY**, adolescent de 14 ans

**ADJO**, adolescente de 14 ans

**LE GROUPE D'ADOLESCENTS** dont Sidy fait partie

Le groupe d'enfants joue également le groupe d'adolescents et les rôles de Sidy et Adjo.

Ce texte peut être joué par un groupe d'au moins trois actrices ou acteurs et jusqu'à un nombre indéterminé.

Le présent s'entremêle de moments du passé, transcrits dans une police de caractères plus fine.

*Au centre, une chaise.*

*Un groupe d'enfants l'entoure.*

- L'enlever, vous y arriverez pas
- Même si on a qu'un neuf ans vous arriverez pas
- Tous les jours on s'mettra devant parce que la chaise c'est la fille
- La fille, notre reine
- Pour pas l'oublier, jamais
- La fille, notre guerrière
- Pour se souvenir, toujours
- Cette fille qui s'est plantée ici
- Au milieu de la rue
- Au milieu du quartier
- Pendant sept jours
- Comme une aiguille
- Pas celle des mamies pour coudre mais l'autre
- L'épée
- *Game of Thrones*, ça vous dit un truc ?
- L'épée d'Arya Stark, ça vous dit quelque chose ?

*Un temps où les enfants attendent une réponse.*

- Ben voilà, cette chaise c'est la mémoire de notre Arya Stark à nous
- Vous vous souvenez de son histoire à elle et lui ?

- Adjo, son prénom à elle
- De la fausse histoire devenue vraie ?
- Sidy, son prénom à lui
- Et de comment le faux devenu vrai a fait terminer l'histoire en feu ?
- Vous vous souvenez ?

★

*Le groupe d'adolescents se tient face à Adjo qui, elle, se tient droite, tête haute.*

- Plantée
- Reste plantée
- Fais la plantée
- Plantée le matin
- Plantée le midi
- Plantée le soir
- Tout le temps plantée
- Sept jours que t'es plantée

**SIDY.** - Tu vas jouer à la plantée combien de temps encore ?

*Le groupe fait un pas en avant, Adjo ne bouge pas.*

★

*Le groupe d'enfants.*

- Le septième jour ils sont arrivés comme des soldats, à marcher tous pareils

- La main dans la poche
- Le crocodile sur le torse
- Dans la bouche le mollard prêt à sortir comme un missile
- Entre les dents
- Façon dragons sans flamme
- Dragons malades

\*

*Le groupe d'adolescents face à Adjo.*

- Tu gênes
- Tu gênes nos mères
- Tu gênes nos pères
- Tu gênes nos sœurs
- Tu gênes les frères des sœurs qu'on est nous
- T'es la gênance incarnée toi

*Ils crachent à ses pieds.*

- Voilà ce que t'es toi
- Un truc qui remonte du bide
- Qui se pose là dans la bouche
- Qui nous la pète pour sortir
- De la pourriture
- De la crasse
- Et nous, la crasse, tu sais ce qu'on en fait ?

Pauline Peyrade

# HIBOU VOLE

## PERSONNAGES

**UN CHŒUR** d'où émergent :

**CLARISSE**

**MAURICE**

**SISSI**

**LA MORT**

**LA PLUME**

- C'est ma main posée sur ton bras.
- Ton bras est tout mou. Rien à voir avec l'homme musclé que tu étais.
- C'est mon autre main posée sur ta main. Je caresse doucement ta peau.
- Je n'avais jamais caressé ta peau, avant.
- Ta peau est devenue une forêt, blanche et violette. Une carte de la montagne enneigée, épinglée au mur du chalet.
- Une tache bleue près de la tempe. On dirait que tu t'es battu.
- Tu ressembles à un petit garçon.
- Papa.

**CLARISSE.**- Papa ? Est-ce que tu m'entends encore ?

- Tu m'as appelée Clarisse. Tu as dit que ça te faisait penser à une fleur.
- Une fleur de montagne, petite et robuste, qui pousse sur les sommets.
- Tu voulais que j'aie toujours sous les yeux des paysages superbes.
- Des vallées ensoleillées. Des glaciers bleus.
- Tu m'as appris à marcher.

**MAURICE.**- Fais des petits pas réguliers, Clarisse. Ne t'épuise pas.

- Tu m'as raconté des histoires, pour me faire avancer.

**MAURICE.-** Aujourd'hui, on va marcher jusqu'à la clairière des fées.

- Tu m'as appris des chansons.

**MAURICE.-** (*chante*) Edelweiss... Edelweiss...

- Celle-là, je ne l'aimais pas.

**MAURICE.-** (*chante*) Dans la forêt lointaine, on entend le hibou... Du haut de son grand chêne, il répond au coucou...

- Nous criions dans les sentiers.

**CLARISSE.-** (*crie*) Coucou hibou! Coucou hibou!

**MAURICE.-** Ne crie pas, Clarisse. Tu vas effrayer les elfes.

- Longtemps, j'ai eu l'impression de vivre des scènes de Sissi et Papili dans les forêts autrichiennes.

**SISSI.-** Si tu as de la peine, si la vie est méchante avec toi, réfugie-toi au cœur de la forêt. Elle ne te décevra jamais.

- Tu m'as aussi pas mal engueulée.

**MAURICE.-** Clarisse, il est sept heures passées, tu devrais déjà avoir mis tes chaussures.

- Dans mes souvenirs, tu es immense et je suis minuscule.

**MAURICE.-** Tu sais comment il s'appelle, ce sommet? Fais un effort, je te l'ai dit hier.

- Tes mains sont puissantes et gigantesques, couvertes de poils noirs qui ressemblent à tes cheveux.

**MAURICE.-** On met la petite mimine dans la grosse paluche.

- Quand je suis plus grande, quand je suis adolescente, tu n'es plus là.

**MAURICE.-** On va couper tes cheveux. C'est moche, les cheveux longs, sur une fille.

- Tu as trouvé une autre joie, une autre vallée. Je n'y ai pas ma place.

**MAURICE.-** (*gifle Clarisse*)

- Je continue, pour moi toute seule, les histoires que tu n'as pas terminées. Je chante les chansons de nos promenades, dans ma tête.

**MAURICE.-** (*chante*) Dans la forêt lointaine...

**CLARISSE.-** (*chante*) Dans la forêt lointaine...

**MAURICE.-** Un pas après l'autre. Sois régulière. Ça ne sert à rien de te précipiter, ça ne te fera pas arriver plus vite.

- Ton bras fort, appuyé sur ton bâton. La pointe d'acier qui claque contre les cailloux.

**MAURICE.-** (*chante en boucle la même phrase, pendant que le récit continue*) Et moi je connais, une chanson, pour énerver les gens...

**MAURICE.-** Dans la forêt où nous sommes, Clarisse, ici même, vivait, il y a très longtemps, une magicienne. Ce n'était pas une magicienne comme les autres, mais une femme à qui on avait jeté un sort.

Antoinette Rychner

**TES SOURCILS  
SURTOUT**

PERSONNAGE

**UN CHŒUR**

- Selon Maurice, faudrait poser des bombes dans les usines. Faire tout péter. Trucider les fabricants de pesticides, les managers. Éliminer les promoteurs immobiliers. Les constructeurs de routes. Les marchands d'asphalte, de verre et d'acier.

- Puisque la menace, c'est la réduction de son habitat.

- Et la disparition des insectes, qui signifie : de moins en moins à bouffer.

- Selon Clarisse, par contre, faudrait préparer des banderoles. Des pétitions.

Pour Clarisse, faudrait...

- ... Chère chevêche :

- (*ensemble*) Il est bon que BirdLife t'élise « oiseau de l'année<sup>1</sup> ».

*Un temps.*

- Moi, je n'sais pas.

En fait je m'demande c'que toi, chevêche...

- Je m'demande c'que t'en penses.

★

---

1. L'ONG BirdLife Suisse a élu la chevêche d'Athéna « oiseau de l'année 2021 ».

- Ce sont tes sourcils...
  - Tes sourcils surtout.
  - Blancs, très fournis. Des sourcils de vieille personne...
  - ... De personne respectable. Des sourcils de Dumbledore, de directeur – pardon, de directrice d'école pour sorciers.
  - Une petite directrice.
  - Vingt-six centimètres ; j'ai vérifié.
  - «Chevêche d'Athéna».
  - Comme des lunettes...
  - ... Mais alors gigantesques...
  - ... De gigantesques lunettes blanches, épaisses, qui ont l'air douces...
  - ... Tellement douces...
  - (*ensemble*) ... De la fourrure.
- Un temps.*
- Tes yeux par contre !
  - Tes yeux n'ont rien de doux.
  - Déjà ; ton bec.
  - Avant les yeux, c'est le bec.
  - Dur comme la pire des cornes...

- ... Tranchant comme un sécateur!

*Un temps.*

- Ce qui m'embête, moi, c'est de ne pas comprendre...

- ... C'que tes yeux racontent.

- Tes yeux :

- (*ensemble*) Deux boules de verre. Avec une pupille sans fond...

- ... Énorme, fixe...

- Sans expression ?

*Un court temps.*

- Deux ronds noirs, en trous intersidéraux.

- (*ensemble*) Et tout autour un disque jaune...

- ... Cerclé lui-même d'un disque noir.

*Un temps.*

- C'est beau!

- C'est de l'indifférence.

- Du questionnement.

- C'est du jugement.

- De la sévérité.

- Ça demande : « Laissez-moi tranquille » ?

- Ça ne réfléchit pas. Ça regarde, c'est tout.

## TABLE DES MATIÈRES

Troisième saison	5
Gustave Akakpo <i>Le sang guerrier gicle sur grand écran quand le sang des menstrues est tu</i>	7
Sarah Berthiaume <i>La Vitesse</i>	23
Marcos Caramés-Blanco <i>Bouche cousue</i>	35
Céline Delbecq <i>Le Bruit du silence</i>	55
Penda Diouf <i>Le Blues des mots ou comment ils disparaissent</i>	73
Marilyn Mattei <i>L'Aiguille</i>	89
Pauline Peyrade <i>Hibou vole</i>	107
Antoinette Rychner <i>Tes sourcils surtout</i>	121
Lettres à moi, lycéen·ne (Autobiographies décalées)	135
Les auteur·rices	149
Troisième bureau	153